

A Livourne, le championnat d'Italie c'est à guichets fermés

LIVOURNE (de notre envoyé spécial). - Après un voyage de près de... quinze heures, les Choletais ont atteint les rivages de la mer Tyrrhénienne à 2 h 30 dans la nuit de mardi à mercredi. Une véritable galère.

Hier matin, Jean-Paul Rebatet et ses basketteurs ont effectué une séance de décrassage et plusieurs exercices de tirs dans le palais des sports de Li-

vourne, juste avant leurs adversaires italiens. Ils sont ensuite rentrés à leur hôtel où jamais aussi longue sieste n'avait été justifiée.

Il pleut sur la Toscane et le plafond est bas. Livourne n'a d'ailleurs rien d'une ville touristique. C'est le moins que l'on puisse écrire. Et les grandes grues du port, les chantiers routiers qui ne se terminent

pas, les sites abandonnés n'incitent en rien au farniente.

Il n'en reste pas moins qu'Enimont faillit bien décrocher l'an passé le titre national. Précisément dans cette même salle qui peut accueillir 4 000 spectateurs et où toutes les places des rencontres de championnat sont d'ores et déjà louées.

Paradoxalement, pour l'instant, la coupe d'Europe pas-

sionne moins les Livournais. Les dirigeants italiens, hier matin, estimaient qu'il n'y aurait pas plus de 2 000 spectateurs dans la soirée.

Battus à Naples, dimanche, les basketteurs d'Andy Russo ne se sont pas alarmés après ce revers inattendu, même s'ils affirment que Cholet et Livourne se qualifieront pour les demi-finales de cette coupe Korac.

Michel Léger : « L'Europe, oui mais »

Ne croyez pas que le président de Cholet Basket fasse la fine bouche devant l'Europe, loin de là. Pourtant, Michel Léger laisse entendre que pour son club la coupe d'Europe, du strict point de vue financier, n'est pas forcément essentielle. « Il faut savoir que cette compétition nous coûte aussi très cher ».

« Par contre, ajoute aussitôt le président, au niveau médiatique et sur le seul plan sportif, c'est évidemment un énorme plus. Notre public y a pris goût. Enfin, il ne faut pas oublier non plus l'image de marque qui retombe sur les Mauges et la ville de Cholet. »

Jusqu'à présent, Cholet Basket n'a pas perdu d'argent en

coupe d'Europe, même si les déplacements à Chypre et en Hongrie ont coûté très cher aux finances du club.

« Cette saison, il y a beaucoup trop de rencontres dans notre championnat. 14, voire 12 clubs dans cette épreuve, voilà qui serait un nombre raisonnable. »

C'est assez insolite d'entendre Michel Léger tenir ce discours. Il est, en effet, le président d'un club qui, par son affluence, sans tenir compte des rencontres de coupe d'Europe, est le premier de l'hexagone.

Si l'apport de ce public représente 65 % du budget (15 millions de francs), par contre, la subvention municipale (1 600 000 F) est loin d'atteindre

les 25 % de ce même budget, comme le souhaiterait le président.

« Cette subvention municipale n'a pas bougé depuis trois ans, alors que notre budget n'était seulement que de 7 millions de francs. Il nous faudrait une subvention d'au moins 4 millions de francs, comme tous les autres « Européens » du basket français qui, eux, sont soutenus dans une fourchette variant de 5 à 10 millions de francs. »

Et pan aussi sur le rôle néfaste des agents : « C'est cela qui explique l'inflation des salaires », ajoute Michel Léger.

Comme il est évident que les clubs doivent faire face à une grave pénurie de joueurs de

valeur en France. Cela n'arrange en rien les affaires du basket national. A quoi sert-il d'avoir, depuis deux ans, le centre de formation le plus performant de l'hexagone si les règles du jeu sont rapidement faussées par le chant des sirènes.

Hier, en Toscane, Michel Léger a laissé entendre qu'il pourrait en dire plus prochainement, lors d'une conférence de presse. Une idée forte trotte par ailleurs, depuis plusieurs semaines, dans les têtes des dirigeants choletais, qui souhaiteraient promouvoir un club d'entreprise autour de leur club.

Alain BOUEDEC.

■ **GRASSE MATINEE.** —

Après les péripéties de la veille, c'est finalement à 2 heures mercredi matin que la délégation choletaise est arrivée à son hôtel, près de Livourne. Si tout s'était déroulé normalement, les Choletais auraient été à pied d'œuvre dès 18 h mardi soir. Soit six heures de retard pour une mouette entrée par mégarde dans un réacteur d'avion à Nantes. Au menu du mercredi matin, la grasse matinée était forcément de rigueur. Les joueurs de CB ont été réveillés à 10 heures et se sont entraînés entre 11 h et midi. Tous n'avaient pas encore récupéré des fatigues du voyage, en particulier des cinq heures de car passées entre Nice et Livourne dans la nuit précédente.

■ **SOUVENIRS.** —

Le Palais des sports municipal de Livourne n'a pas de secret pour John Devereaux. Sous les couleurs de Varèse, le néo-Choletais y a évolué à plusieurs reprises. Les supporters italiens ne l'ont pas oublié : hier matin, à l'issue de l'entraînement de CB, les chasseurs d'autographes se tournèrent naturellement vers le pivot choletais.

■ **ABONNES.** —

Sur les 4.000 places du Palasport comunale de Livourne, 3.800 sont réservées à l'année. Pour la phase régulière du championnat, soit trente matches, c'est plein. Les tarifs pratiqués vont de 2.400 à 1.400 F. Ils n'excluent pas les rencontres de Coupe d'Europe ni celles de play-off du championnat italien. Pour ces rencontres, les abonnés sont seulement prioritaires. Comme à Cholet en quelque sorte, où les prix sont néanmoins inférieurs (1.700 F maximum).

■ **HISTOIRE.** —

Le panier situé à proximité à l'entrée de la salle livournaise a une histoire. C'est ici que Milan a obtenu le titre national en mai dernier dans les ultimes secondes de la cinquième manche de la finale. Un panier que les Livournais ont toujours en travers de la gorge. Ils en contestent encore la régularité. Il faut dire que ce jour-là ils furent battus 85-86.

■ **RETROUVAILLES.** —

Andy Russo, l'entraîneur d'Enimont, est Italo-Américain. Avant d'exercer ses talents de ce côté-ci de l'Atlantique, il était entraîneur aux USA. A l'université de Louisiane plus précisément. C'est sans peine qu'il a reconnu Graylin Warner. « Je jouais dans une autre équipe de Louisiane. Pendant quatre ans j'ai régulièrement affronté sa formation », confiait hier l'allier choletais, qui en a profité pour parler du pays avec l'entraîneur italien. Petite anecdote qui a son importance : celui-ci comptait, à l'époque où il dirigeait l'université de Louisiane, un certain Karl Malone parmi ses joueurs, lequel est actuellement l'une des plus grosses vedettes de la NBA.

■ **VIEUX ROUTIER.** —

Patrick Cham est un vieux routier de l'Europe. Sous les couleurs du Stade français, du Racing, de Cholet-Basket et de l'Equipe de France, il a sillonné le vieux continent dans tous les sens. Il n'est pas un club étranger de gabarit international où il ne connaisse un joueur.

A Livourne, le capitaine choletais a ainsi retrouvé Tonut, un allier qui porta, il n'y a pas si longtemps, le maillot de la sélection nationale italienne.

Cholet-Basket à l'école italienne

Livourne, vainqueur de ses deux premières rencontres, a confirmé sa position de favori dans cette poule C. Le revers subi en Toscane ne diminue en rien les chances de qualification de Cholet-Basket. Tout se jouera à La Meilleraie en janvier, contre Ljubljana, puis Livourne, et à Saragosse ou en Yougoslavie, sans doute au goal-average. Si les hommes de Rebatet savent tirer les leçons de leur expédition italienne, ils ne devraient pas être mal placés le 7 février au soir de la dernière journée.

LIVOURNE (De notre envoyé spécial). — Attaque choletaise bloquée sous le panneau d'Enimont. Faute ou pas ? L'arbitre ne bronche pas, le joueur français s'arrête, proteste. La contre-attaque est partie, fulgurante. A l'arrivée, il manque un élément dans le repli défensif choletais. Et Enimont ajoute deux points à son capital. Ce type d'action s'est trop souvent répété en première mi-temps mercredi soir au Palais des sports de Livourne. Jean-Paul Rebatet en a touché deux mots à ses joueurs à la pause.

S'ils évitèrent ensuite la multiplication de ces erreurs, le mal était pourtant fait. On ne laisse pas impunément le champ libre à une formation du gabarit d'Enimont !

La sanction était connue à la pause (47-60 ; moins 13). On saura gré aux Choletais d'avoir crânement redressé la barre ensuite. Enfin concentrés sur une défense en mouvement, ils se mirent à leur tour à voler des ballons aux Italiens pour se rapprocher à deux longueurs. CB afficha alors des dispositions plus qu'intéressantes, propres à semer le doute dans l'esprit de ses rivaux.

« Notre zone 3-2 est performante. Elle l'a prouvé depuis le début de saison. Seulement elle suppose une participation de tous et une permanence dans les aides défensives ». Jean-Paul Rebatet demeure persuadé qu'il n'avait pas d'autre tactique à opposer à Enimont. Il déplore qu'il ait fallu 20 minutes à ses joueurs pour la rendre compétitive. « Nos chances étaient largement compromises à la mi-temps. Enimont a mis la pression d'entrée et l'a maintenue, pas nous. Cela nous a obligés à doubler d'efforts ensuite pour revenir ».

Si, sur la fin, CB paya au prix fort son rapproché à deux lon-

gueurs de la 30', c'est parce qu'il laissa beaucoup de lucidité dans l'affaire. « A 79-81, on a voulu continuer sur le même rythme, les doubler et les distancer. Il fallait temporiser à ce moment de la partie. Or, on a précipité les tirs et poursuivi sur un ton trop élevé ». L'entraîneur choletais avait recommandé à ses joueurs de ne pas offrir de ballons de contre à leurs rivaux. En deux minutes, dans l'euphorie d'un retour spectaculaire, ils oublièrent la mise en garde et s'offrirent aux coups mortels de Fantozzi.

Chercher la différence

Faut-il pour autant fustiger CB ? Si l'on en juge d'après la performance d'ensemble des clubs français en coupe européenne cette semaine, non. La presse italienne d'hier matin, analysant les résultats de Livourne et de Pesaro, comparait les difficultés rencontrées par Enimont et l'aisance avec

Monsalve remercié

Le curieux comportement de l'entraîneur de Saragosse la semaine dernière à Cholet a eu des conséquences. Le président du CAI, présent à La Meilleraie, n'a pas apprécié le retrait sur le banc de Belostenny et de Andreu dans les dix dernières minutes de la partie. A peine rentré en Espagne, il l'a fait savoir à Monsalvé sous la forme d'une lettre de licenciement. Ce dernier, un spécialiste en la matière, est une fois de plus à la recherche d'un nouveau club.

laquelle Pesaro s'était débarrassé d'Orthez (+ 31 points).

A la différence des Béarnais, CB s'est montré compétitif. Et ses deux Américains furent à la hauteur de la situation, si l'on rapporte leurs performances à celles de Binion et Alexis. En fait la différence résidait dans l'expérience et la valeur des joueurs nationaux. Rigaudeau nettement en dedans de ses possibilités, Allinei fut l'un des moteurs de la révolte choletaise. Seulement, à 20 ans, il n'a pas le poids que peut exercer sur son équipe un Fantozzi, que seules des divergences de vues avec le sélectionneur écartent de l'équipe nationale italienne. Enfin, CB ne dispose pas d'un Carera, véritable intérieur capable de prendre le rebond à son compte et de s'attacher à la personne d'un joueur américain adverse. Non seulement il évolue dans un registre bien plus étendu que celui de Constant mais il a surtout prouvé à Bilba qu'une place sur le banc de la sélection nationale italienne est autrement plus significative que la même en équipe de France. En outre, CB a découvert qu'il ne suffisait pas de neutraliser Forti, Russo, l'entraîneur adverse, disposant en Tonut d'un précieux jockey aux chapitres de l'adresse et de la défense.

La différence mercredi résidait avant tout dans l'expérience d'une formation au jeu dépouillé mais terriblement efficace. Une qualité que Livourne travaille depuis plusieurs saisons avec des joueurs au métier désormais confirmé. Il est difficile d'en demander autant à CB, une équipe qui fait le pari de la jeunesse. On veut néanmoins croire qu'Antoine Rigaudeau et ses partenaires auront retenu la leçon d'ici aux matches retour. En attendant, ils auront l'occasion de se faire les dents sur Reims, samedi soir, des dents qu'ils ont bien aiguisées si l'on en croit le net retour en forme d'un Lauvergne que les Italiens ont appris à connaître mercredi. A cette condition, CB n'aurait pas tout perdu à l'apprentissage de l'école italienne.

Gérard TUAL

POULE A

CSKA Moscou (URS) - I. Salonique (Grè). 60-76
Ph. Caserte (Itali) - Bosna Sarajevo (You). 82-77

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.
1. Ph. Caserte.....	4	2	2	0	
2. CSKA Moscou.....	3	2	1	1	
3. B. Sarajevo.....	3	2	1	1	
4. I. Salonique.....	2	2	0	2	

FICHE TECHNIQUE

ENIMONT LIVOURNE

70 % de réussite aux tirs ; 95 % aux lancers francs

	Pts	T2	T3	Lf	Ro	Rd	C	P	D	I	Ftes	Mn
TONUT	15	6/7		3/3	0	1	0	0	1	3	3	29
FORTI	9	2/3	1/2	2/2	0	1	0	4	1	1	2	32
FANTOZZI	26	7/9	2/4	6/6	0	1	0	4	3	2	1	40
ALEXIS	24	9/12	1/5	3/4	2	4	1	2	1	2	1	40
CARERA	6	2/4		2/2	2	7	2	1	0	1	4	26
BINION	28	12/14		4/4	4	5	1	3	1	1	4	33
Total	108	38/49	4/11	20/21	8	19	4	14	7	10	15	200

CHOLET

48,6 % de réussite aux tirs ; 88 % aux lancers francs

	Pts	T2	T3	Lf	Ro	Rd	C	P	D	I	Ftes	Mn
RIGAUDEAU	2	1/1				2		1	1	1	4	12
BILBA	5	2/4		1/2	4			3			3	34
CHAM	2	0/1		2/2	1	1		1	1		2	15
ALLINEI	8	1/4	2/3			1		3	1	1	3	28
WARNER	33	8/13	5/12	2/2	3	2		3	3	1	4	37
CONSTANT	0											4
LAUVERGNE	18	7/13		4/4	1	1		3	1	1	1	30
DEVEREAUX	26	10/17	0/2	6/7	5	3	1	1	0	5	1	40
Total	92	28/52	7/20	15/17	14	10	1	15	7	9	18	200

Arbitres : MM. Tsarikov (URSS) et Ekti (Turquie).

2.500 spectateurs.

Pts = Points ; T2 = tirs à 2 points ; T3 = tirs à 3 points ; Lf = lancers francs ; Ro = rebond offensif ; Rd = rebond défensif ; C = contres ; P = pertes de balles ; D = passes décisives ; I = interceptions ; Ftes = fautes ; Mn = temps de jeu.

COUPE KORAC

Ljubljana - Saragosse	81	-	79
Livourne - Cholet	108	-	92

CLASSEMENT	Pts	J	G	N	P	p.	c.	dif
1. Livourne	4	2	2	0	0	217	180	37
2. Cholet	3	2	1	0	1	188	186	2
. Ljubljana	3	2	1	0	1	169	188	-19
4. Saragosse	2	2	0	0	2	157	177	-20

ILS ONT DIT

Jean-Paul Rebatet. — « On a mis une mi-temps pour rentrer dans le match. En Coupe d'Europe, ce n'est pas permis. Nous n'avions pas de rythme ni de mordant en première mi-temps. On n'a pas su alors contrer leur réussite. Il est difficile d'envisager gagner un match contre une équipe qui met 60 points en une période. La réaction de la seconde mi-temps est très positive. Seulement, on laisse de la gomme et on fait de mauvais choix au moment où on revient à deux points. Livourne, tout en étant menacé, avait quand même la maîtrise de la partie et pouvait procéder à des changements de défense. Sur la fin, on paie la débauche d'énergie nécessaire pour remonter, et cela coûte cher ».

Andy Russo. — « Je crois que la différence tient à nos arguments supérieurs sur le plan physique et à notre expérience. Elle s'est fait sentir, en particulier, au niveau des meneurs de jeu. En fin de match, ce fut précieux pour accroître la différence. J'avoue que notre réussite en première période m'a fait plaisir, parce que l'équipe respectait pleinement les consignes. En même temps, elle me faisait peur, car je me disais qu'elle ne pourrait pas durer. Cholet m'a confirmé ce que je pensais de lui. C'est une équipe rapide, jamais battue. Contre Ljubljana, sa vitesse d'exécution sera un atout intéressant pour elle ».

L'esprit de lutte n'a pas suffi

Cholet-Basket est tombé, hier, sur une formation italienne remontée à l'extrême. Relégués à treize longueurs en première période, les Choletais eurent le mérite de retrouver leurs esprits après la pause et d'ébranler la confiance locale en se rapprochant à deux points. Toutefois, l'insolente réussite d'Enimont et la robustesse de son secteur intérieur lui permirent de refaire surface en fin de match, pour s'octroyer la victoire et s'assurer un goal-average confortable.

En pénétrant sur le parquet du Palasport Comunale, Allinéi, Lauvergne, Warner, Bilba et Devereaux savaient à quelle entreprise ils s'attaquaient. Pas question de faire de cadeau à une formation italienne qui a la réputation d'exploiter tout ce qui passe à sa portée. Vigilance extrême, agressivité défensive, tel était le credo des Choletais.

Seulement de la théorie à la pratique, il y a une marge qui se vérifie régulièrement. Hier soir par exemple, C-B n'avait pas compté sur le taux de réussite qui devait être celui d'Enimont, en première période du moins. Les comptes sont vite faits : 24 tirs réussis sur 31 tentés pour les Italiens avant la pause, cela fait du 77 %. A l'arrivée, 60 pts à l'actif de la formation transalpine. Comment voulez-vous lutter dans pareil cas ?

Pourtant, Cholet-Basket s'était battu bec et ongles. Seulement, face à un Fantozzi, il est interdit de

perdre le moindre ballon. La plus petite interception coûte cher, la moindre contre-attaque se conclut au fond du panier visiteur. Or, les hommes de Rebatet connurent durant ces vingt premières minutes, quelques courtes périodes de flottement. Il n'en fallait pas plus à Enimont pour enfoncer le clou.

Certes, C-B avait bien pris un court avantage à la 4' (11-6). Mais dans la foulée, Binion et Alexis avaient aussitôt remis leur équipe sur orbite. L'inconvénient pour les Choletais à ce moment de la partie, résidait dans la réussite extérieure de leurs rivaux. Pourtant, Devereaux faisait tout son possible sous les cercles, où la prédiction de Russo, l'entraîneur transalpin, s'avérait exacte. Avant le match, n'avait-il pas déclaré qu'il craignait la vitesse des Choletais et qu'il entendait la contrarier en usant au maximum de l'avantage en taille de ses joueurs ?

Malgré le courage de Devereaux

Le courage de Devereaux n'y suffisait pas. D'autant que le C-B, pour mettre un frein à l'adresse des locaux, avait décidé d'opter pour une zone. L'affaire aurait pu être juteuse si la défense choletaise n'avait été systématiquement prise en défaut par les passages en ligne de fond du tandem Alexis-Binion. Et l'écart à ce moment de la partie enfla d'un seul coup (29-27 pour Enimont à la 11', 48-32 à la 16'). C-B venait de prendre un sérieux coup de massue dont il allait visiblement éprouver des difficultés à se remettre. Car l'équipe italienne justifiait sa réputation : elle est d'autant plus redoutable qu'elle évolue en confiance.

Retour à deux points

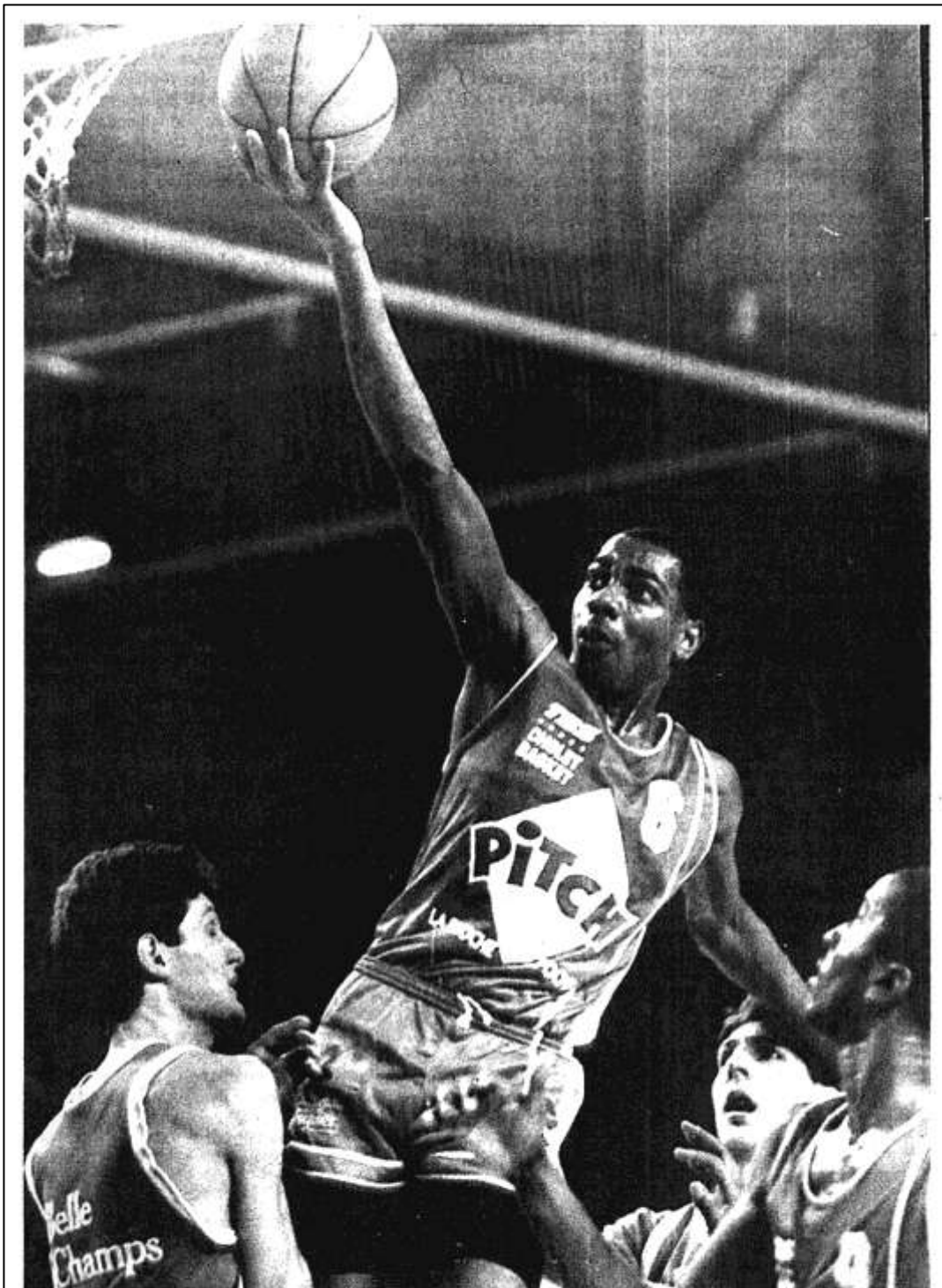
A la reprise, pas question de se demander si Enimont allait connaître la même réussite. Pour CB, le problème était ailleurs. Il lui fallait retrouver une assise défensive solide et priver de position de tir les Italiens. Jean-Paul Rebatet n'avait pas manqué de le dire à ses joueurs dans les vestiaires, il s'avéra qu'il avait été entendu. Certes, Enimont ne lâcha pas prise soudainement. Mais le travail réalisé par les Choletais porta ses fruits petit à petit, à l'instigation d'un Lauvergne tonique à souhait et opportuniste en diable. Cette fois, les Italiens n'étaient plus à la

fête. La zone choletaise s'avérait autrement plus hermétique qu'en première période. Alexis ne pouvait plus pénétrer, la ligne de fond était fermée et Binion attendait vainement les ballons en dessous. Revenue à dix longueurs (60-70 à la 25'), la formation choletaise n'allait pas en rester là. Elle affolait littéralement des Italiens soudain démunis. Une grande dépense d'énergie aux rebonds, des tentatives couronnées de réussite d'Allinéi à 3 points, et CB se retrouvait dans la roue de son rival (75-81 à la 29'). Mieux, à l'amorce des deux dernières minutes, un lay up de Lauvergne faisait passer des frissons dans le dos de supporters locaux. CB était tout bonnement revenu à deux longueurs (79-81 à la 30').

Les hommes de Rebatet ne songeaient plus à réduire le goal average, mais tout simplement à contester le succès à leurs rivaux. Hélas, ils s'aperçurent à leurs dépens qu'avec une bonne formation italienne, on n'est jamais à

bout des surprises. Piqués au vif, les partenaires de Binion durcirent leur défense. Carera en particulier, annihilant tous les efforts visiteurs à l'intérieur : CB contraint de lutter sous les panneaux n'avait plus de ressources pour résoudre le nouveau problème qui se posait à lui. La sanction fut sans appel. Un 2-0 en deux minutes, et les hommes de Rebatet étaient relégués à 11 longueurs (81-92 à la 34'). Warner, un moment retiré du jeu en raison d'une quatrième faute qui venait de le frapper, la formation des Mauges n'avait plus de solution extérieure. A l'intérieur, c'était devenu mission impossible. L'écart ne pouvait aller qu'en croissant. De surcroît, ce diable de Fantozzi gagnait systématiquement ses duels en un contre Allinéi ou Rigau deau et alourdissait l'addition à grands coups de pénétration. CB avait rêvé un instant, il retombait brutalement sur terre au coup de trompe final, seize longueurs derrière son rival (108-92).

Gérard TUAL



Jim Bilba a pu mesurer le chemin qu'il lui reste à parcourir pour atteindre le haut du panier européen

Cholet est passé près

LIVOURNE b. CHOLET : 108-92 (60-47)

LIVOURNE : 42 pan. sur 60 tirs (dont 4 sur 11 à trois points), 20 c.f. sur 21, 29 rebonds (Carera et Binion, 9), 7 passes décisives, 14 balles perdues, 15 ftes pers.

Tonut (15), Fantozzi (26), Alexis (24), Carera (6), Binion (28), Forti (9).

CHOLET : 35 pan. sur 72 tirs (dont 7 sur 20 à trois points), 15 c.f. sur 17, 27 rebonds (Devereaux, 9), 7 passes décisives, 15 balles perdues, 18 ftes pers.

Rigaudeau (2), Bilba (5), Cham (2), Allinéi (8), Warner (33), Devereaux (26), Lauvergne (16), Constant.

Environ 3 000 spectateurs.

LIVOURNE (Correspondance spéciale). — A l'impossible nul n'est tenu, surtout pour l'équipe choletaise dont le déplacement en Italie fut largement perturbé par des émotions fortes (décollage interrompu d'urgence à Nantes pour vol de mouettes!) et six heures de car imprévues.

Cela étant posé, les Choletais débutèrent correctement la rencontre, en tenant tête aux tentatives de jeu rapide des Italiens. En effet, Livourne est une équipe atypique du Championnat, puisqu'elle s'appuie sur un jeu de contre-attaques. Toujours est-il qu'après dix minutes de jeu en première mi-temps, les Choletais restaient dans les points (35-31). C'est alors que l'Eninont passa la vitesse supérieure, face à des Choletais cruellement sans réaction. Si bien que six minutes plus tard, les choses semblaient définitive-

ment entendues, Livourne menant de 16 points (48-32, 16*). Au repos, la formation choletaise comptait treize points de retard. Les Italiens avaient réussi, au niveau de

l'adresse, une performance phénoménale avec 77 pour cent de réussite dans leurs tirs.

Dès la reprise, alors que l'on pensait qu'ils ne pourraient revenir dans le match, les Choletais mettaient la pression et s'offraient un spectaculaire retour, à 81-79, sur un smash de Lauvergne (30*). Poussés par leur public, les Italiens durcissaient physiquement la rencontre et éprouvaient une équipe choletaise qui reglissait au score, sous le coup d'un 9-0, puis d'un 10-0 final, qui avait mené l'équipe toscane hors de portée.

COUPE KORAC

POULES HUITIÈMES DE FINALE (2^e Journée aller)

POULE A

*CSKA Moscou b. I. Salonique 90-76
Caserte-Sarajevo

POULE B

*Alma Ata b. Pan. Athènes 99-93
*EP Istanbul b. Hap. Holon 81-79
Class. : 1. Istanbul 4 pts ; 2. Alma-Ata et Pan. Athènes, 3 ; 4. Holon, 2.

POULE C

*Ljubljana b. Saragosse 81-79
*Livourne b. Cholet 108-92
Class. : 1. Livourne 4 pts ; 2. Cholet et Ljubljana, 3 ; 4. Saragosse, 2.

POULE D

*Pesaro b. Pau Orthez 98-67
Badalona b. *Zadar 100-99
Class. : 1. Pesaro et Badalona, 4 pts ; 3. Zadar et Pau Orthez, 2.



Rigaudeau n'a pas été à la fête, hier soir, face au meneur italien Fantozzi

Cholet ronronne, s'éclate et s'effrite

LIVOURNE (de notre envoyé spécial). — Cette équipe de Cholet est peut-être passée à côté d'un retentissant exploit en Toscane. Pour cela, il aurait fallu jouer quarante minutes comme en début de seconde mi-temps. La jeune classe choletaise a commis peut-être un énorme pêché d'orgueil, hier soir, au palais des sports de Livourne.

Quand Cham et ses amis revinrent à deux points des vifs champions d'Italie (79-81), il fallait impérativement marquer une pause. Au contraire, les Choletais voulurent aller encore plus vite. Ils se firent alors cueillir par des Italiens qu'ils avaient involontairement remis en selle. « On parfait notre apprentissage au niveau de l'Europe, se contenta d'affirmer Jean-Paul Rebatet, mais je reste persuadé que nous avons pourtant hier un bon coup à jouer. »

Pour cela, il aurait fallu rentrer dans la rencontre d'une autre façon. On ne remonte pas impunément des écarts d'une quinzaine de points face à une formation de cette dimension qui obtint sur l'ensemble de la rencontre l'impressionnant pourcentage de réussite de 70 %.

On venait de passer la moitié de cette première mi-temps et Warner, accrocheur, ramena les siens à deux longueurs des Italiens (25-27). Cholet jouait juste et seul Forti, adroit et remuant, posait quelques problèmes à Lauvergne.

Pourtant Livourne avait auparavant posé une première banderille sous la forme d'un 9-0 avec l'inévitable Forti, mais aussi le tandem américain Binion-Alexis qui commençait à trouver ses marques.

Les Choletais étaient à la peine sous leur panneau. Le grand Carrera et le vélocé Binion pesaient sur les épaules des Français.

Dans un registre différent, avec son style félin, Alexis, lui aussi, ne laissait pas sa part de gâteau. Les remplacements de Allinei par Rigau deau et de Lauvergne par Cham n'allaient en rien perturber le rythme des vice-champions d'Italie.

Au contraire, les Toscans caracolèrent 16 longueurs devant Cholet (48-32 à la 16^è). Alexis et Binion poursuivaient leur travail de sape en-dessous et marquaient l'essentiel de tous leurs paniers dessous. Face au 77 % de réussite de l'équipe italienne, Cholet ne pouvait plus opposer que son courage.

Certes un passage en zone sur la fin permettait aux Choletais de revenir à 12 points, mais Tonut, l'ex-international, qui est beaucoup mieux qu'un remplaçant, et l'insaisissable Alexis permettait aux Italiens d'atteindre le repos avec un avantage de 13 points (60-47).

Sans démériter, les Choletais avaient eu un pourcentage de réussite de 56 %. Malheureusement,

les Choletais avaient perdu quelques ballons négociables. Là aussi s'expliquait cet écart.

Cholet revient à deux points

Dès la reprise, l'écart passait à 17 points sur deux accélérations de Fontozzi (66-49). A quelle sauce allaient être dévorés les Choletais ?

Heureusement, Devereaux veillait. L'Américain allait trouver en la personne de Lauvergne un sérieux complice. Comme Allinei se montrait lui aussi à son avantage, c'était au tour des Italiens de se mettre à douter.

Empruntés face à la zone des Choletais, ils commettaient de nombreuses fautes. Et ce que l'on croyait à peine possible se réalisait. Deux tirs primés d'Allinei rapprochaient les Choletais d'abord à six points avant que deux contres de Warner et de Lauvergne remettent les Français dans la foulée des Transalpins (79-81 à la 30^è).

Toute la délégation choletaise se reprenait à y croire. Certes, Binion faisait encore des siennes. Mais il n'était pas possible de poursuivre sur ce rythme d'enfer.

Allinei était alors remplacé par Rigau deau et Warner sanctionné d'une quatrième faute. Livourne reprenait une nouvelle fois ses distances par un nouveau panier primé de Fontozzi et une infiltration en force de Carrera (94-83 à la 35^è).

Cholet apparemment venait de tenter l'impossible.

Livourne et Fontozzi retrouvaient leurs appuis, leur basket vif et inspiré. Le poids des fautes aidant et la relative discrétion de

Warner laissaient désormais le champ libre aux Italiens enfin libérés (100-85).

Fantozzi terminait cette rencontre encore mieux qu'il ne l'avait commencé, une belle démonstration, puis un 10-0, qui n'avait plus grande signification, reléguait les Choletais à 19 points (104-88), écart maximum de cette rencontre.

Deux lancers francs de Lauvergne stabilisaient l'écart à l'ultime seconde (108-92). Les Choletais avaient eu au moins la satisfaction d'avoir fait jeu égal avec leurs prestigieux adversaires d'un soir en deuxième mi-temps (48-45).

Alain BOUEDEC.

La fiche technique.

Enimont Livourne bat Cholet Basket (108-92). Mi-temps 60-47. 2 500 spectateurs. Arbitrage de MM. Tsarikov (URSS) et Ekti (Turquie).

Livourne : 42 tirs sur 60 dont 4 sur 11 à 3 points ; 20 lancers-francs sur 21 ; 29 rebonds dont 8 offensifs et 21 défensifs (Carrera 9 rebonds, Binion 9) ; 7 passes décisives et 14 interceptions.

Tonut 15, Forti 9, Fantozzi 26, Alexis 24, Carrera 6, Binion 28.

Cholet : 35 tirs sur 72 dont 7 sur 20 à 3 points, 15 lancers-francs sur 17 ; 27 rebonds dont 17 offensifs et 10 défensifs (Devereaux 9 rebonds, Warner 5) ; 7 passes décisives et 15 interceptions.

Rigau deau 2, Bilba 5, Cham 2, Allinei 8, Warner 33, Lauvergne 18, Devereaux 24.